Dans cette rubrique, *COLLECT* recherche la personne qui se cache derrière le professionnel. Nous interrogeons chaque mois une personnalité du monde de l'art sur des sujets plus intimes comme ses plats préférés ou son passe-temps favori. Ce mois-ci, visite chez le jeune galeriste Felix Frachon.

TEXTE : **ELIEN HAENTJENS** PORTRAIT : **GUY KOKKEN**

"J'aime susciter des questions"

Felix Frachon

« J'ai la chance d'avoir une famille assez incroyable dont l'extension actuelle inclut les artistes avec lesquels je travaille. Du côté maternel, je suis la quatrième génération d'artistes et architectes ayant vécu en Tunisie, Italie, France, et travaillé notamment avec les Delaunay, de Staël, Manessier, Bissière… Et du côté paternel, d'industriels, entrepreneurs et diplomates. Mes parents m'ont appris l'importance du dialogue, m'emmenant dans de nombreux pays et me faisant découvrir musées, galeries, studios d'artistes, cuisines et musiques. » Durant ses études, le Français Felix Frachon (Paris, 1988) se rendait chaque été dans un autre pays pour des jobs de vacances. « Cela m'a énormément apporté sur le plan humain. Je trouve passionnant de découvrir des cultures autres. Pour ce faire, l'art est un excellent moyen d'engager le dialogue. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'accorder une priorité à la diversité dans la galerie. En l'espace de quatre saisons, nous explorerons et représenterons le monde entier, ayant parcouru le Sud de l'Asie pendant les deux premières années, nous commençons actuellement l'Afrique, puis suivront l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient les années suivantes. (…) J'adore voyager. J'ai la chance de parcourir régulièrement le monde grâce à mon métier. Je mets par exemple un point d'honneur à rendre visite à des artistes deux fois par an dans leur atelier pour me tenir au courant de leur travail. J'accorde, en outre, une grande importance aux relations humaines. Ces liens émotionnels renforcent la coopération et me permettent de mieux comprendre leur travail», confie-t-il. « Inversement, j'invite tous les artistes pendant une période de deux semaines à un mois à Bruxelles. Des liens peuvent donc se créer ici avec la scène artistique belge et d'autres pays européens. » Félix Frachon a ouvert sa galerie il y a un an et demi dans la rue Saint-Georges à Ixelles, en face de chez Xavier Hufkens. « J'ai choisi sciemment un espace avec vitrine pour que les passants puissent voir une grande partie de l'exposition, même pendant la nuit. Je veux que cet espace soit accessible à tous. Je veux montrer l'art d'autres cultures et d'artistes encore inconnus ou peu connus du grand public belge afin qu'il puisse les découvrir. J'espère que les visiteurs seront émus par ce qu'ils voient chez moi. Que l'art les touche, parce qu'il éveille des souvenirs. Enfant, j'allais souvent dans les galeries. Pas pour acheter, mais pour voir l'art, apprendre à le connaître et parfois le toucher. C'est la raison pour laquelle je veux rendre cet espace le plus accessible possible, dans tous les sens du terme. Je veux pousser les gens à être curieux, à poser des questions et à réfléchir. La sensibilité est importante dans la vie. » Avec l'ouverture de sa deuxième galerie, Félix Frachon souhaite toucher un public encore plus large. « La programmation est en partie liée à la galerie, mais va beaucoup plus loin. Je veux par exemple organiser des conférences avec des écrivains, des philosophes, créer une bibliothèque pour les visiteurs, mais aussi projeter des films ou partager des cours de cuisine. Car la cuisine et la bonne chère représentent une de mes autres passions. » Il précise: «J'aime l'éclectisme même dans la cuisine, tant pour les restaurants que lorsque je suis moi-même aux fourneaux. Le restaurant japonais Kamo, à Ixelles, est l'un de mes favoris, mais j'aime aussi beaucoup la cuisine typiquement belge chez Bugatti. On y sert du lapin avec une sauce à base de kriek qui est tout à fait exquis. En outre, je trouve que la cuisine mérite d'être appréciée davantage. Le fait de pouvoir trouver toutes ces différentes cultures et leurs traditions culinaires à Bruxelles rend la ville cosmopolite et passionnante. J'aime surtout ici la douceur de vivre. Les gens prennent encore le temps de se parler. »

Fou génial

Felix Frachon n'est décidément pas du genre à rester tranquille. Il saute avec enthousiasme du coq à l'âne. Cet intérêt sans bornes se reflète dans l'éclectisme de sa galerie. « N'ayant pas voulu d'une programmation basée ni sur un style artistique ni sur un médium, mais ultra contemporaine, j'ai

créé une galerie dont la programmation est construite comme une histoire, dans laquelle toutes les expositions sont les chapitres d'un livre (ma programmation) et 4 tomes dédiés à autant de continents. Tous les artistes travaillent des thématiques, des matériaux et supports différents. J'aime cette variété. Chaque exposition est une nouvelle surprise. Les visiteurs ne savent jamais ce qui les attend ici. En même temps, chaque exposition s'inscrit dans la grande histoire de la saison. Un autre fil conducteur est la force des artistes et projets que je défends. J'assume cette responsabilité avec beaucoup de sérieux, tant à l'égard des collectionneurs que des artistes qui me confient une partie d'eux-mêmes. (…) On retrouve également cet éclectisme chez moi où j'associe volontiers une chaise du Rajasthan indien avec un exemplaire de design français *vintage* des années 1950, un fossile avec de l'art contemporain, reflets de la diversité de la vie », ajoute Félix Frachon. Quand on l'interroge sur les raisons pour lesquelles il a atterri dans le monde de l'art, l'homme se fait soudain plus sérieux. «J'ai étudié plusieurs disciplines ayant pour fil conducteur la relation entre l'environnement de l'homme et son bonheur. L'art, au sens large du terme, y répond parfaitement. Alors qu'on peut se sentir désemparé face à l'art contemporain, je pense que l'on peut comprendre et aimer le monde à travers ce dernier. Je consacre donc mon temps et mon énergie à le rendre plus accessible. J'aime surprendre les gens. A partir de Noël, projet à la fois dingue et génial, nous proposerons tous les trois mois à un artiste un mini-podium de moins de 50 centimètres cube. Ce sera la plus petite galerie du monde», explique-t-il en éclatant de rire.